**Les Caractères : étude des livres IX et X**

**Livre IX : « Des Grands », étude linéaire**

*Note sur le terme « Grand » : désigne les membres de la famille royale (princes du sang) et les membres des familles nobles les plus anciennes, les plus puissantes et les plus respectées.*

**Remarques introductives**

1. Remarques 1 et 2 : les grands vu de divers points de vue

La remarque 1 montre le grand vu par le peuple qui, du fait du préjugé (« prévention »), le juge supérieur aux autres ; la remarque 2 lui oppose à la première personne (l’auteur s’adresse à un grand imaginaire, « Théagène ») le point de vue du satiriste qui sait que le statut de grand ne se traduit pas nécessairement par une compétence ou une valeur morale particulière. Il adresse donc au grand imaginaire Théagène un avertissement : il ne doit point se laisser corrompre par ceux qui le courtisent et flattent ses vices ; en même temps, LB adresse à un grand moral le conseil de forcer ses protégés à être vertueux.

**A. Les grands dans leurs rapports avec les gens qui sont à leur service**

1. Remarques 3 à 10 : **Les relations des grands avec ceux qui sont à leur service**

LB insiste surtout sur le contraste entre les grandes qualités des personnes qui les servent (rem 3, 7) et l’ingratitude des grands qui oublient souvent de les remercier (rem 4, 6, 8). Philante, à la remarque 8, est le prototype des gens doués mais peu estimés (« considérés », dans le langage de LB) par les membres de la haute noblesse qui les emploient à leur service.

LB souligne que les grands s’affligent peu, voire se réjouissent de la mort d’un serviteur (rem 11) en espérant que le prochain sera meilleur. Les grands sont en effet capricieux et on ne sait pourquoi ils choisissent telle ou telle personne (rem 10, le fait de plaire à un grand est comparé au fait de gagner à la loterie).

* Les remarques 12 et 13 soulignent **la raison** **de la maltraitance** des grands à l’égard de leurs protégés : le fait que les grands sont rarement **dotés du don de discernement**, à savoir de la capacité à juger de la valeur d’une personne. Ils sont les victimes désignées des aventuriers et des intrigants qui jouent des personnages de théâtre, qu’ils estiment davantage que des serviteurs méritants.

1. **Deux portraits : qui sont les gens qui essaient de plaire aux Grands ?**

Contrairement à ce à quoi on pourrait s’attendre, LB ne portraiture par les Grands mais deux courtisans qui sont attachés à leur plaire :

* Lucile (un homme, attention) espère échapper à sa condition en fréquentant les grands
* Théophile (un évêque chargé de « 10000 âmes ») rêve de les manipuler, et pour cela s’impose en permanence à eux, les espionne (comique de caractère et de situation).

**B. les défauts des grands : vanité, sottise, méchanceté**

1. **La vanité des grands contre la misère du peuple**

Les remarques 18 et 19 soulignent l’orgueil que les grands tirent de leur condition sociale : ils méprisent le peuple et se croient seuls vertueux ; c’est sans doute par ignorance car ils auraient honte de « primer » (commander) s’ils savaient la valeur de leurs domestiques.

Les remarques 22 et 23 marquent la grande violence qui régit les rapports des grands et du peuple. Les Grands méprisent le peuple et n’en tiennent donc pas compte dans leurs décisions ; le peuple hait les grands et jalouse leurs conseillers. LB pointe que, jusque dans le choix des prénoms de leurs enfants, inspirés de l’Antiquité gréco-romaine plutôt que du calendrier des saints chrétiens, les grands veulent être mis à part du peuple (c’est une stratégie de distinction, identique à celles qu’analyse la sociologie moderne).

La remarque 24 semble prémonitoire du siècle à venir (peut-être même de la Révolution ?) En sous-traitant toutes leurs affaires à des intendants et conseillers issus du Tiers-Etat, les grands risquent de perdre et leur fortune, et leur bonne connaissance de la politique auprès de gens plus capables qu’eux.

1. **La corruption des grands**

Les remarques qui suivent noircissent encore le tableau : si LB accusait les grands jusqu’ici d’insensibilité, d’ingratitude et d’ignorance, voilà qu’il se met à leur reprocher explicitement d’être malfaisants et corrompus.

* **Leur malfaisance**

La remarque 25 utilise la figure du parallèle (comparaison suivie, en plusieurs points) pour comparer les grands et le peuple. La comparaison n’est guère favorable aux premiers : ils se fichent de faire le bien, sont « sans âme » (sans conscience morale, sans envie de bien faire). Ils sont comparés à des arbres, cachant « une sève maligne et corrompue sous l’écorce de la politesse ».

* **Leur méchanceté railleuse (rem 26-27)**

Les grands adorent se moquer des autres, et en particulier des « hommes d’esprits » qui pourraient les servir. Cette malfaisance est exploitée par des « railleurs », cad des moqueurs qui gravitent autour des grands afin de bien se faire voir d’eux en exploitant leur penchant à se moquer de victimes innocentes.

**C. quand les grands sont appelés à faire le bien : Les devoirs des grands et la manière dont ils s’en acquittent (rem 31 et suivantes)**

**6. Le grand se dérobe souvent à la reconnaissance**

Le devoir d’un grand est selon LB de faire du bien à ceux qui le méritent. Mais semblable au mercure (« vif-argent ») ou à des artifices pyrotechniques (deux métaphores exprimant la fugacité, l’instabilité), ils se dérobent (rem 32). Ils devraient pourtant récompenser les talents des hommes intelligents (hommes d’esprit, remarque 34) et plus généralement les personnes de mérite (rem 35).

1. **Les grands ont-ils des qualités lorsqu’on les loue ou lorsqu’on les aide ?**

Lorsqu’un grand est loué, c’est rarement pour ses qualités, beaucoup plus parce qu’on reçoit de lui des faveurs ou des avantages (rem 37). D’ailleurs les grands jouent souvent des coups pendables, en faisant punir à leur place leurs complices moins fortunés qu’eux (38)

1. **Les devoirs militaires des grands / la fierté de leur sang**

Les remarques 40 et 41 rappellent la vocation originelle des grands : faire la guerre aux côtés du roi. LB leur reconnaît tout de même à cette occasion une qualité indéniable : la bravoure (le courage au combat). En effet, même s’ils n’étaient pas courageux par nature (de « tempérament »), la gloire de leur nom les oblige, sous peine de déshonneur, à se battre comme des lions (rem. 41). Toutefois ils méprisent les bourgeois par la même occasion (rem. 40), alors que ceux-ci sont aussi nécessaire à l’Etat que les guerriers. LB, qui a été précepteur d’enfants de la noblesse, propose d’ailleurs de s’appuyer sur la fierté naturelle des jeunes nobles pour leur apprendre la vertu (43).

1. **Les défauts des grands quand ils font le bien (quand il le font)**

* La fausse modestie (ils font mine de refuser les honneurs) rem. 44.
* La publicité dont ils s’entourent quand ils font le bien (rem 45) : portrait ridicule d’Aristarque qui fait annoncer ses bonnes œuvres par une trompette.
* Portrait de Théognis : il s’agit d’un grand en apparence serviable, qui encourage les gens à lui demander de l’aide, mais qui se dérobe lorsqu’on lui demande une chose précise : cette attitude paradoxale révèle le peu de fiabilité des grands. (rem 48)
* De même Pamphile, qui n’est pas un grand mais un courtisan bien en cour, est aussi indifférent que ses maîtres aux besoins des autres, et prompt à se débarrasser des relations sociales avec ceux qui sont moins bien en cour que lui (rem 50).
* -plus généralement (rem 52), les grands ont plus de plaisir à faire le mal qu’à faire le bien, ce qui explique la désillusion des gens qui les ont servi toute leur vie en espérant une reconnaissance qui ne viendra jamais.

**Remarques conclusives (53-fin)**

Elles traitent surtout de la manière dont le sage et le peuple peuvent juger les grands.

* **Rem 53-54 : entre les grands et le peuple, il n’y a qu’une différence de condition, pas de nature**

Le sage affirme que les grands, qui vivent à la cour (Versailles et Fontainebleau, résidences royales), ne se comportent guère différemment des bourgeois qui vivent à la Ville (Paris). LB Observe à la cour la même bassesse qu’à la ville et a cette formule terrible : malgré tous leurs oripeaux, les grands « sont peuple » (cad semblables au peuple par leur bassesse). LB distingue d’ailleurs les deux sens du mot peuple à la rem. 54 : le peuple au sens sociologique (les plus pauvres) est appelé « populace », tandis que le mot « peuple » est réservé par lui au sens moral (les individus méprisables et ignorants, qui existent dans tous les milieux, riches comme pauvres).

* **rem 54-56 : les paroles des grands/sur les grands**

Les grands parlent trop, le peuple ne peut s‘empêcher de parler sur les grands, en bien ou en mal ; mais il est préférable de se taire !

**« Du Souverain ou de la République » (l. X)**

**Quelques remarques linéaires**

1. **L’art de régner (rem 1-12) : remarques diverses**

LB passe ici en revue les différents régimes politiques possibles, ainsi que les astuces dont usent les puissants pour asseoir leur autorité. Son point de vue est, comme d’habitude, sans illusion.

* La tyrannie est le genre de pouvoir le plus violent, défini par la suppression physique de tout opposant.
* D’autres politiques dit « despotiques », préfèrent régner par le divertissement, sur le principe : « du pain et des jeux », comme les empereurs antiques sans doute. Dans ce gouvernement despotique, l’amour de la patrie n’est rien ; seul l’honneur ou la gloire poussent les sujets à servir leur monarque.
* Il y a un bon moment (en grec *kairos*) pour agir en fonction de l’état du peuple, qui, une fois en mouvement, est incontrôlable (5-6), mais qui peut parfois, au contraire, ne pas réagir à des mesures que l’on aurait pu penser impopulaires.
* La rem. 7 est l’exposition détaillée du conservatisme de LB : même quand un Etat est imparfait, le changement risque toujours d’apporter plus de mal que de bien.
* La rem 9 traite de la guerre, et tout en s’attristant de ses conséquences, rappelle son ancienneté et que sa source, impossible à tarir, est la convoitise des hommes. C’est de la guerre, selon LB, que sont nés les monarchies et les gouvernements.

1. **Remarques 12-23 : les ministres et les favoris des rois**

12 : les qualités du ministre. Le ministre doit être absolument inexpressif et savoir bien mentir dans les négociations (semblable à un « caméléon » ou un « Protée », un animal et un personnage mythologique qui peuvent changer leur apparence).

13-16 : quelques remarques sur le roi

Rem 17-20 : Le favori du prince : son entrée en grâce et sa disgrâce

Rem 21 : adresse aux ministres et aux favoris (remarque conclusive)

LB leur conseille, plutôt que d’essayer de s’enrichir et d’enrichir leur famille, d’agir conformément à la justice, à la vertu et à la vérité. Ainsi, ils seront plus utiles pour l’Etat et recevront une meilleure réputation de la postérité.

1. **Rem 22-27 : nouvelles remarques éparses sur l’art de régner**
2. **Remarques 27-fin : le roi idéal**

**Rem. 29. Apologue du berger.** De même que le berger doit éloigner les loups de son troupeau, le roi idéal doit savoir user de sa force pour protéger le peuple de son royaume de ses ennemis. Le luxe est donc inutile aux rois : c’est la force qu’ils doivent détenir.

**Rem. 30-34 : les difficultés et les dangers de l’exercice du pouvoir**

Mal régner peut faire énormément de bien ou de mal ; il n’y a pas de véritable méthode pour régner, sinon une intelligence en éveil de la complexité des situations. Un prince doté de « génie » facilite beaucoup le travail de ses ministres. La charge de roi est écrasante, comme le montre la comparaison avec celle du père de famille.

**Rem 35. Portrait du souverain idéal (en fait Louis XIV)**

Ce passage peut sembler une longue liste sans ordre, mais en réalité a une structure subtile.

Outre la naissance noble, la beauté, les qualités du corps, LB insiste sur les qualités morales :

-le roi doit savoir se faire aimer, paraître simple et agréable, sans colère ;

-le roi doit être très intelligent, afin de faire preuve de discernement dans le choix des hommes à qui il confie des missions importantes, dans tous les domaines ;

- il doit avoir le sens de la justice, et bcp de mémoire pour se rappeler tous les détails de son royaume ;

-il doit être réformateur, maintenir l’ordre public (notamment en interdisant les duels), montrer l’exemple d’une foi sincère en Dieu et défendre l’Eglise ;

-être doué pour la guerre et commander en personne ses armées ;

- être un mécène pour les artistes, gouverner les arts et les sciences.

LB dit qu’un tel monarque sera grand ; or Louis XIV avait reçu le titre de « Louis le Grand » ; on ne peut donc pas douter que l’écrivain fasse référence à son roi.